



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Londres, le 13 novembre 2019

JOANA CHOUMALI REMPORTE LE PRIX PICTET, PRIX INTERNATIONAL DE PHOTOGRAPHIE DOTÉ DE CHF 100 000 (GBP 80 000, USD 100 000)

Cliquez sur le lien ci-dessous pour télécharger les photos de presse:

<https://tinyurl.com/PPHope2019>

Joana Choumali s'est vu remettre le 13 novembre au soir le Prix Pictet, prix international de photographie axé sur le développement durable et doté CHF 100 000, dont la 8^e édition avait pour thème «Hope». Le nom de Joana Choumali a été dévoilé au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée au Victoria and Albert Museum, à Londres, à l'occasion du vernissage de l'exposition présentant les photographies réalisées par les douze finalistes en lice.



Joana Choumali (née en 1974 en Côte d'Ivoire, établie à Abidjan)

Série: *Ça va aller*, 2019

Artiste visuelle et photographe, Joana Choumali vit et travaille à Abidjan, en Côte d'Ivoire. Avant de se lancer dans la photographie, elle a étudié les arts graphiques à Casablanca, au Maroc, et travaillé comme directrice artistique dans une agence de publicité. Elle axe principalement son travail sur le portrait conceptuel, les techniques mixtes et la photographie documentaire. La plupart de ses œuvres ont pour thème l'Afrique et l'apport des nombreuses cultures qu'elle côtoie. Dans son dernier projet, elle brode directement sur ses images, l'acte de création photographique s'accompagnant ainsi d'un geste lent et méditatif. Joana Choumali a exposé ses travaux dans de nombreux lieux, dont le Musée des civilisations de Côte d'Ivoire, la Fondation Donwahi pour l'art contemporain et la Rotonde des Arts Contemporains à Abidjan, le Vitra Design Museum à Weil am Rhein, le Musée d'art contemporain africain Al Maaden à Marrakech, le Musée de la photographie à Saint-Louis (Sénégal), le Tropenmuseum à Amsterdam, la Fondation Blachère à Apt, le Zeitz Museum of Contemporary Art Africa au Cap, ainsi qu'aux Rencontres de Bamako – Biennale africaine de la photographie et à Photoquai – Biennale des images du monde à Paris. En 2014, elle a reçu le prix pour la photographie contemporaine africaine (CAP Prize) et le LensCulture Award décerné aux nouveaux talents de la photographie. En 2016, elle a obtenu une bourse du Fonds d'urgence de la Fondation Magnum et le Fourthwall Books Photobook Award en Afrique du

Sud. En 2017, elle a exposé ses séries «Translation» et «Adorn» dans le pavillon de la Côte d'Ivoire lors de la 57^e Biennale de Venise.

Le jury chargé de désigner le lauréat du 8^e Prix Pictet s'est réuni cette semaine à Londres. Il se composait des personnalités suivantes: **Sir David King**, président, associé de SystemIQ Limited et conseiller stratégique principal auprès du président du Rwanda; **Martin Barnes**, conservateur en chef du fonds photographique du Victoria and Albert Museum de Londres; **Richard Mosse**, lauréat du 7^e Prix Pictet (Space); **Philippe Bertherat**, membre du Conseil international de Sotheby's; **Jan Dalley**, responsable de la rubrique artistique du *Financial Times*; **Herminia Ibarra**, professeur titulaire de la chaire Charles Handy et spécialiste du comportement en entreprise à la London Business School; **Jeff Rosenheim**, conservateur du fonds photographique du Metropolitan Museum of Art de New York; et **Kazuyo Sejima**, cofondatrice du cabinet d'architectes SANAA et lauréate du prix d'architecture Pritzker.

S'exprimant au nom du jury, son président, Sir David King, a déclaré aujourd'hui: «Nous avons été inspirés par les paroles de Kofi Annan, président d'honneur du Prix Pictet depuis sa création, qui soulignait, dans le dernier discours prononcé avant son décès, la capacité de l'humanité à trouver des raisons d'espérer dans l'adversité. Ce dernier avait le profond espoir qu'il était encore temps de réparer les dommages catastrophiques infligés à la nature et aux plus vulnérables de nos semblables. Mais ne nous leurrions pas: la crise que nous traversons s'est aggravée ces deux dernières années. Il reste néanmoins un espoir, aussi fragile et insaisissable soit-il. Les photographies des douze finalistes mettent en lumière l'immense espoir dont est porteur le Prix Pictet – le pari sur l'avenir que nous faisons tous, convaincus que l'art a le pouvoir d'inciter à l'action et de triompher quand les paroles seules ne peuvent rien. Le jury a été unanime dans la sélection de la série *Ça va aller* de Joana Choumali comme vainqueur du Prix Pictet " Hope ". Dans un domaine extrêmement fort, son travail s'est démarqué comme une brillante méditation originale sur la capacité de l'esprit humain à retirer l'espoir et la résilience même des événements les plus traumatisants. Son travail remarquable, réalisé en brodant directement sur l'image photographique, constitue une réponse soigneusement calibrée au traumatisme de l'attaque terroriste de 2016. C'est une inspiration pour nous tous et une digne gagnante du huitième Prix Pictet ».



Joana Choumali – Untitled, 2019 – De la série *Ça va aller*, 2016-19

© Joana Choumali, Prix Pictet

Les travaux soumis par les douze photographes en lice, dont les noms figurent ci-dessous, sont à découvrir à l'occasion de l'exposition qui leur est consacrée jusqu'au 8 décembre 2019 au Victoria and Albert Museum (entrée libre).

Shahidul Alam (né en 1955 au Bangladesh, établi à Dacca)
Joana Choumali (née en 1974 en Côte d'Ivoire, établie à Abidjan)
Margaret Courtney-Clarke (née en 1949 en Namibie, établie à Swakopmund)
Rena Effendi (née en 1977 en Azerbaïdjan, établie à Istanbul)
Lucas Foglia (né en 1983 aux Etats-Unis, établi à San Francisco)
Janelle Lynch (née en 1969 aux Etats-Unis, établie à New York)
Ross McDonnell (né en 1979 en Irlande, établi à New York)
Gideon Mendel (né en 1959 en Afrique du Sud, établi à Londres)
Ivor Prickett (né en 1983 en Irlande, établi en Europe et au Moyen-Orient)
Robin Rhode (né en 1976 en Afrique du Sud, établi à Berlin)
Awoiska van der Molen (née en 1972 aux Pays-Bas, établie à Amsterdam)
Alexia Webster (née en 1979 en Afrique du Sud, établie à New York).

Lancé par le groupe Pictet en 2008, le Prix Pictet s'est imposé comme une récompense internationale majeure dans le domaine de la photographie. Chaque édition, d'une durée de 18 mois environ, est placée sous un thème choisi pour susciter la réflexion et le débat sur les enjeux liés au développement durable. Doté de CHF 100 000, le prix est décerné au photographe dont la série de clichés illustre de la manière la plus parlante le thème proposé.

Une exposition itinérante faisant halte dans une douzaine de villes à travers le monde permet ensuite à un large public de découvrir les travaux des finalistes. Après une première étape à Tokyo, au Hillside Forum, à partir du 12 décembre prochain, l'exposition «Hope» passera notamment par Zurich, Monaco, Moscou et Lausanne.

L'attribution du Prix Pictet s'accompagne de la publication, aux éditions teNeues, d'un recueil en couleur de 140 pages présentant en détail le travail de chacun des finalistes et proposant un aperçu des photographies soumises par les autres concurrents. L'ouvrage comporte en outre des articles de réflexion sur le thème retenu, signés par des personnalités de premier plan.

Enfin, le Prix Pictet met en ligne aujourd'hui une collection de podcasts inédite, intitulée «Prix Pictet: A lens on sustainability» (Prix Pictet: zoom sur le développement durable). Ces podcasts donnent la parole à des artistes, à des intellectuels et à des photographes à la notoriété internationale, qui s'expriment sur les rapports entre la photographie et le développement durable, et échangent leurs points de vue. Les cinq premiers épisodes ont pour titre 1) La photographie comme témoignage, 2) Déplacements, 3) Consommation, 4) Conflits et destructions et 5) Espoir. Un entretien avec un photographe, une interview dans un environnement particulier et un débat apportent, pour chaque thème, un éclairage différent. Jeff Rosenheim, Don McCullin, Elif Shafak, Dylan Jones, Hannah Starkey, Nadav Kander, Lionel Barber et Funmi Iyanda font partie des personnalités qui ont participé aux premiers podcasts, disponibles (en anglais) sur iTunes, Spotify et le site du Prix Pictet.

Prix Pictet «Hope»

The Porter Gallery, V&A, Cromwell Road, Knightsbridge, London SW7 2RL

Du 14 novembre au 8 décembre 2019

Entrée libre

www.prixpictet.com

www.vam.ac.uk

Contacts médias:

Catherine Philippot - Relations Media

248 boulevard Raspail 75014 Paris

+33(0)140476342

cathphilippot@relations-media.com

Finalistes du 8^e Prix Pictet

Shahidul Alam (né en 1955 au Bangladesh, établi à Dacca)

Série: *Still She Smiles* (Pourtant, elle sourit), 2014

Photographe, écrivain, commissaire d'exposition et militant, Shahidul Alam a obtenu un doctorat en chimie à l'Université de Londres avant de se tourner vers la photographie. De retour à Dacca, sa ville natale, en 1984, il a réalisé un reportage sur le combat démocratique mené pour renverser le général Ershad. Président de la Bangladesh Photographic Society pendant trois mandats, Shahidul Alam a également fondé l'agence Drik, qui a été primée, le Bangladesh Photographic Institute, le festival Chobi Mela, l'agence Majority World et l'école de photographie Pathshala South Asian Media Institute. Ses travaux ont été exposés au Museum of Modern Art à New York, au Centre Pompidou à Paris, au Musée d'art contemporain à Téhéran, ainsi qu'au Royal Albert Hall et à la Tate Modern à Londres. Il a été commissaire invité à la Whitechapel Gallery de Londres, au Fotomuseum de Winterthur, à la National Art Gallery de Kuala Lumpur, au Musée du quai Branly de Paris, à la Biennale de Bruxelles et au Festival de photographie d'Auckland. Shahidul Alam a notamment reçu le prix Shilpakala, la plus haute distinction culturelle octroyée aux artistes bangladais. Il a en outre remporté un prix de la Lucie Foundation en 2018 et l'Infinity Award du Centre international de la photographie de New York en 2019. Après «Best Years of my Life», qui a constitué l'exposition principale du Forum mondial sur la migration et le développement à Berlin, en 2017, il a été salué par la critique internationale pour «Embracing the Other», une réflexion sur l'islamophobie et l'extrémisme présentée à la Mosquée Bait Ur Rouf, à Dacca.

Margaret Courtney-Clarke (née en 1949 en Namibie, établie à Swakopmund)

Série: *Cry Sadness into the Coming Rain* (Pleure de tristesse dans la pluie qui arrive), 2014-2018

Margaret Courtney-Clarke exerce comme photographe depuis quarante ans. Elle a travaillé en Italie, aux Etats-Unis et sur le continent africain. Après avoir étudié l'art et la photographie en Afrique du Sud, elle a débuté sa carrière auprès du photographe et réalisateur italien Pasquale De Antonis, pour lequel elle a photographié des sujets d'art et d'architecture ainsi que des antiquités. Dans les années 70 et 80, elle a voyagé pour des magazines à travers l'Europe et l'Afrique en tant que photographe indépendante. Déclarée *persona non grata* sous le régime de l'apartheid, elle a renoncé à sa nationalité sud-africaine en 1979, avant de retourner dans le Sud-Ouest africain sous la protection des Nations Unies et de revendiquer sa citoyenneté namibienne. Margaret Courtney-Clarke s'est consacrée tout au long de sa carrière à des projets personnels en Afrique, réalisant des reportages sur l'identité féminine. La série «Cry Sadness into the Coming Rain» (2014-2018) marque un tournant dans son travail photographique. Elle y documente son retour en Namibie et son engagement en faveur d'une population et d'un paysage en crise. Chaque image témoigne de son grand intérêt pour l'entreprise humaine et ses échecs, ainsi que pour un environnement portant les vestiges de l'apartheid, mais aussi empreint d'espoir. Les photographies de Margaret Courtney-Clarke ont fait l'objet de plus de 200 expositions à travers le monde.

Rena Effendi (née en 1977 en Azerbaïdjan, établie à Istanbul)

Série: *Transylvania: Built on Grass* (Transylvanie: édiflée sur les prés), 2012

Dans ses premiers travaux photographiques, Rena Effendi, linguiste de formation, s'est intéressée à l'impact de l'industrie pétrolière sur la vie des habitants de sa région natale. Pendant six ans, elle a suivi un oléoduc de 1700 km à travers la Géorgie et la Turquie, en recueillant des témoignages au cours d'un périple dont elle a fait la matière de son premier ouvrage, *Pipe Dreams: A Chronicle of Lives along the Pipeline*, publié en 2009. Ses photographies ont été exposées dans le monde entier, et notamment à la Saatchi Gallery de Londres, au Musée

d'art moderne d'Istanbul, à la Biennale de Venise et au Museum of Modern Art de New York. Elles figurent dans les collections permanentes du Musée d'art moderne d'Istanbul, des Open Society Foundations et de la Fondation Prince Claus. Rena Effendi a reçu plusieurs récompenses internationales pour son travail. Elle s'est vu décerner le prix Prince Claus pour la culture et le développement en 2011 et a compté parmi les finalistes du Prix Pictet pour sa série «Chernobyl: Still Life in the Zone» en 2012. En 2014, elle a remporté deux prix lors du World Press Photo, dans les catégories «Observed Portraits». Elle a également fait partie du jury de concours photographiques prestigieux comme le World Press Photo et les Sony World Photography Awards. Rena Effendi a par ailleurs réalisé des reportages pour de nombreux magazines, dont le *National Geographic Magazine*, le *New York Times Magazine*, *Vogue*, *Marie Claire*, *The New Yorker*, *GEO*, le *Daily Telegraph*, *Newsweek*, *TIME Magazine*, le *Sunday Times* et le *New York Magazine*.

Lucas Foglia (né en 1983 aux Etats-Unis, établi à San Francisco)

Série: *Human Nature* (Nature humaine), 2006-2019

Lucas Foglia a grandi dans une ferme, dans l'Etat de New York, et vit actuellement à San Francisco. Son troisième ouvrage, *Human Nature*, est paru en 2017 aux éditions Nazraeli Press. Les tirages de Lucas Foglia font partie de collections majeures comme celles du Denver Art Museum, du Musée de la photographie (Foam) d'Amsterdam, du Centre international de la photographie de New York, du Museum of Fine Arts de Houston, du Philadelphia Museum of Art, du Musée d'art moderne de San Francisco et du Victoria and Albert Museum de Londres.

Janelle Lynch (née en 1969 aux Etats-Unis, établie à New York)

Série: *Another Way of Looking at Love* (Un regard différent sur l'amour), 2015-2018

Photographe américaine privilégiant le grand format, Janelle Lynch explore depuis 20 ans les thèmes de l'absence, de la présence, de la transcendance et du cycle de la vie au travers des paysages et des cours d'eau des Etats-Unis, du Mexique et de l'Espagne. Titulaire d'un master spécialisé en arts plastiques (MFA), option photographie, de la School of Visual Arts de New York, où elle a suivi les cours de Joel Sternfeld et de Stephen Shore, elle a bénéficié en 2003 d'une master class en photographie. De 2015 à 2018, elle a étudié la peinture et le dessin perceptifs auprès de Graham Nickson à la New York Studio School of Drawing, Painting & Sculpture. Ses photographies, qui sont parues dans diverses publications internationales, font partie des collections de musées new-yorkais comme le Metropolitan Museum of Art, le Museum of the City of New York, la New York Public Library, le Brooklyn Museum et la New-York Historical Society, ainsi du George Eastman Museum à Rochester. Trois monographies lui ont été consacrées et son travail a été présenté dans le monde entier, notamment au Museo Archivo de la Fotografía à Mexico, au Southeast Museum of Photography à Daytona Beach (Floride), au Newark Museum (New Jersey), au Fotografie Forum Frankfurt, ainsi que lors du Festival international de mode, de photographie et d'accessoires de mode de Hyères. Janelle Lynch enseigne au Centre international de la photographie de New York et donne régulièrement des conférences.

Ross McDonnell (né en 1979 en Irlande, établi à New York)

Série: *Limbs* (Membres), 2012

Originaire de Dublin, Ross McDonnell est réalisateur et photographe. Son travail revêt la forme de projets documentaires au long cours, privilégiant des thèmes comme le développement durable, les conflits, les migrations et l'écologie. Récompensé par de nombreux prix, son premier film, *Colony*, est une enquête sur le déclin des populations d'abeilles aux Etats-Unis et sur les répercussions de ce phénomène sur l'agriculture. Ses films suivants ont porté sur les conflits au Mexique et en Afghanistan ainsi que sur le logement social à Dublin. Son dernier film, *Elián*, réalisé pour CNN Films, la BBC et Amazon, a fait partie de la sélection 2018 des News & Documentary Emmy Awards, décernés aux meilleurs programmes d'actualité et

documentaires. Son travail photographique a été exposé et publié dans le monde entier. Ross McDonnell collabore en outre régulièrement avec des publications telles que *Time Magazine*, le *New York Times Magazine* et le *Sunday Times Magazine*.

Gideon Mendel (né en 1959 en Afrique du Sud, établi à Londres)

Série: *Damage: A Testament of Faded Memory* (La dégradation comme témoignage de souvenirs altérés), 2016

Gideon Mendel a étudié la psychologie et l'histoire africaine à l'Université du Cap, avant de se tourner vers la photographie dans les années 80, au moment du déclin de l'apartheid. C'est son travail de «photographe de la lutte» pendant cette période qui l'a fait connaître. Après son installation à Londres, au début des années 90, Gideon Mendel a continué de s'intéresser aux problèmes sociaux mondiaux, en se concentrant sur le sida, d'abord en Afrique, puis, depuis une vingtaine d'années, dans le reste du monde. Ses premiers travaux sur l'Afrique du Sud ont été présentés lors de l'exposition itinérante «Rise and Fall of Apartheid», organisée par Okwui Enwezor. Intitulé *Dzhangal*, son projet le plus récent se veut une réponse «antiphotographique» à la crise mondiale des réfugiés. Son exposition à la galerie londonienne Autograph s'est accompagnée de la publication d'un livre aux éditions GOST Books. Depuis 2007, Gideon Mendel se consacre à un projet au long cours sur les conséquences des inondations, «Drowning World» (Un monde qui se noie), s'inscrivant dans une démarche à la fois artistique et engagée face au changement climatique. Cette série a été présentée dans de nombreux lieux à travers le monde, et notamment aux Rencontres d'Arles. Maintes fois récompensé pour son travail, Gideon Mendel a reçu le Prix de la photographie humaniste W. Eugene Smith, le premier prix du concours Pictures of the Year, le prix POY Canon Photo Essayist et le Prix de photojournalisme décerné lors des Amnesty International Media Awards. Il a en outre été primé six fois aux World Press Photo Awards. Après avoir figuré parmi les finalistes du 6^e Prix Pictet (Disorder) en 2015 pour «Drowning World», il a remporté l'année suivante le Prix Pollock pour la créativité, décerné par la Fondation Pollock-Krasner, ainsi que le prix du jury lors du Greenpeace Photo Award.

Ivor Prickett (né en 1983 en Irlande, établi en Europe et au Moyen-Orient)

Série: *End of the Caliphate* (Fin du califat), 2017-2018

Ivor Prickett a consacré ses travaux les plus récents à la lutte menée en Irak et en Syrie contre l'Etat islamique. Travaillant exclusivement pour le *New York Times*, il a passé de nombreux mois sur le terrain et en a ramené un témoignage en mots et en images, qui lui a valu le premier prix dans la catégorie «General News Stories» lors des World Press Photo Awards 2018. Il a également fait partie des finalistes du prix Pulitzer, dans la catégorie «Photographie d'actualité». L'intégralité de sa série intitulée «End of the Caliphate» a fait l'objet d'un ouvrage paru en 2019 aux éditions Steidl. Installé au Moyen-Orient depuis 2009, Ivor Prickett a photographié les soulèvements du «Printemps arabe» en Egypte et en Lybie, menant de front des commandes pour des publications et des projets personnels au long cours. Entre 2012 et 2015, il a effectué des voyages dans plus de dix pays, braquant son objectif sur la crise des réfugiés syriens dans la région et en Europe, et produit la série «Seeking Shelter», fruit d'une étroite collaboration avec l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés. Son travail a été distingué par de nombreuses récompenses prestigieuses, dont le World Press Photo, le prix Pulitzer, le prix Overseas Press Club of America, le prix Pictures of the Year International, le prix Foam Talent, le prix Taylor Wessing du portrait photographique et la bourse Ian Parry. Ses photographies ont été exposées dans le monde entier, dans des lieux comme le Musée de la photographie (Foam) à Amsterdam et la National Portrait Gallery à Londres. Diplômé en photographie documentaire de la University of South Wales, à Newport, il est ambassadeur Canon pour l'Europe.

Robin Rhode (né en 1976 en Afrique du Sud, établi à Berlin)

Série: *Principle of Hope* (Le Principe Espérance), 2017

Robin Rhode est un artiste pluridisciplinaire. Il utilise divers langages visuels comme la photographie, la performance, le dessin ou la sculpture pour créer des récits d'une beauté saisissante, qui prennent vie à partir de matériaux du quotidien tels que le savon, le charbon, la craie et la peinture. Entré dans l'âge adulte dans une Afrique du Sud qui venait de tourner la page de l'apartheid, il a découvert de nouvelles formes d'expression créatrice, motivées par un élan individuel plutôt que dictées par des préoccupations sociales ou politiques. L'influence croissante de la musique urbaine, du cinéma et du sport sur la culture des jeunes, ainsi que la pratique d'une mise en récit sous la forme de fresques colorées, a favorisé le développement dans son travail d'un esthétique hybride inspirée de la rue. Robin Rhode a fait l'objet d'expositions individuelles ou collectives dans de prestigieux musées à travers le monde, et notamment la Haus Konstruktiv à Zurich, la Haus der Kunst à Munich, le Los Angeles County Museum of Art, le Museum of Modern Art à New York, la National Gallery of Victoria à Melbourne, le Hamburger Bahnhof – Museum für Gegenwart à Berlin, le Centre Pompidou à Paris, le Wexner Center for the Arts à Columbus et la Hayward Gallery à Londres. Il a également participé aux Biennales de Venise, de Sydney et de La Nouvelle-Orléans. Ses travaux sont présents dans les collections publiques du Centre Pompidou à Paris, de la Julia Stoschek Collection à Düsseldorf, de la Fondation Louis Vuitton à Paris, de la National Gallery of Victoria à Melbourne, du Solomon R. Guggenheim Museum et du Museum of Modern Art à New York, ainsi que du Walker Art Center à Minneapolis.

Awoiska van der Molen (née en 1972 aux Pays-Bas, établie à Amsterdam)

Série: *Am schwarzen Himmelsrund* (Au noir firmament), 2010-2018

Artiste néerlandaise utilisant la photographie comme moyen d'expression, Awoiska van der Molen a étudié l'architecture et le design, puis la photographie, à la Minerva Art Academy, à Groningue, aux Pays-Bas, avant d'obtenir en 2003 un master spécialisé en arts plastiques (MFA), option photographie, de la St. Joost Academy, à Breda. En 2017, elle a été finaliste du Prix de la Fondation Deutsche Börse pour la photographie pour son exposition «Blanco» et a remporté le Larry Sultan Photography Award à San Francisco. Elle a également fait partie des finalistes lors du Festival international de mode, de photographie et d'accessoires de mode de Hyères, en 2011, et a remporté le Hariban Award au Japon, en 2014. Sa première monographie, *Sequester*, a été sélectionnée en 2014 pour le Prix du premier livre photographique Paris Photo–Aperture Foundation et distinguée en 2015 par la médaille d'argent décernée par la fondation allemande Stiftung Buchkunst pour le meilleur design de livre du monde. Awoiska van der Molen a présenté des expositions individuelles au Museum Kranenburgh à Bergen (Pays-Bas), en 2019, au Musée de la photographie (Foam) à Amsterdam, en 2016, et au Kousei-in à Kyoto, en 2015. Elle par ailleurs participé à de nombreuses expositions collectives, et notamment aux Rencontres d'Arles, en 2019, à Pier 24 Photography à San Francisco, en 2017, au Victoria and Albert Museum à Londres, en 2017, à la Photographers' Gallery à Londres, en 2017, au Stedelijk Museum à Amsterdam, en 2016, au Musée de la photographie (FOMU) à Anvers, en 2015, et au Huis Marseille à Amsterdam, en 2013. Ses travaux figurent dans les collections de musées du monde entier, dont Pier 24 Photography à San Francisco, le Victoria and Albert Museum à Londres, le Musée de la photographie à Séoul, le Fotomuseum à la Haye, ainsi que le Stedelijk Museum, le Huis Marseille et le Musée de la photographie (Foam) à Amsterdam.

Alexia Webster (née en 1979 en Afrique du Sud, établie à New York)

Série: *Street Studios – An Archive of the Heart* (Studios de rue – Des archives du cœur), 2011-2018

Photographe et artiste visuelle sud-africaine, Alexia Webster explore les thèmes de l'intimité, de la famille et de l'identité sur le continent africain et au-delà. Elle a été distinguée par le prix Artraker, qui récompense les artistes travaillant dans les zones de conflit, et par le prix pour la photographie contemporaine africaine (CAP Prize). Elle a en outre reçu la bourse Frank Arisman au Centre international de la photographie de New York. Reproduits dans de nombreuses publications internationales, ses travaux ont été exposés en Afrique du Sud, au

Nigeria, aux Etats-Unis, en Europe, à La Réunion et en Inde. Récemment, Alexia Webster a séjourné à Tijuana, au Mexique, dans le cadre d'une bourse accordée par l'International Women's Media Foundation.

Contacts médias:

Catherine Philippot - Relations Media
248 boulevard Raspail 75014 Paris
+33(0)140476342
cathphilippot@relations-media.com